

## Le conflit des deux prix Nobel, Claude Simon et Kenzaburô Ôé...

En 1991, est lancé le dernier essai nucléaire français dans le Pacifique avant le moratoire d'un an décidé par le président François Mitterrand en 1992, et qui fut renouvelé. En juin 1995, Jacques Chirac rompt le moratoire et ordonne la réalisation d'une dernière campagne d'essais nucléaires dans le Pacifique.

Ôé dénonce avec force les essais nucléaires français, au point de boycotter le Festival de littérature japonaise d'Aix-en-Provence dont il est l'invité d'honneur. Alors que Claude Simon s'est toujours tenu à l'écart de la vie médiatique et que ses prises de position directes ont été rares, il adresse à Kenzaburô Ôé une lettre virulente publiée dans *Le Monde*, pour soutenir le principe des essais dont la reprise est décidée :

*« Vous avez cru devoir, il y a peu, manifester assez grossièrement votre hostilité à mon pays, où vous aviez été invité, en flétrissant les essais nucléaires auxquels celui-ci procède sur un petit îlot du Pacifique à des milliers de kilomètres de chez vous et d'autres pays. De multiples voix d'experts ont cependant affirmé que ces essais sont d'une parfaite innocuité sur l'environnement, tant terrestre que maritime ou humain. Au surplus, à qui fera-t-on croire sans rire que la France médite une guerre d'agression ? »*

Ôé répond à Claude Simon :

*« Au lieu de critiquer à mon tour une réaction excessive à mettre sur le compte d'un esprit bercé de la Gloire de la Grande France, je me contenterai de dire avec une réelle tristesse que c'est là une interprétation contraire à la réalité et due à l'éloignement de nos deux pays. »*

*« Lorsque vous vous moquez de ceux qui disent que la France est prête à déclencher une guerre d'agression avec ses armes nucléaires, je ne peux certes qu'être d'accord avec vous, mais je tiens aussi à souligner que Jacques Chirac a déjà commencé à agresser l'environnement mondial. »*

### Claude Simon à Kenzaburô Ôé, *Le Monde* du 21 septembre 1995

[http://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/21/cher-kenzaburo-oe\\_3861750\\_1819218.html#DqC6TEsCJd6mrKB4.99](http://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/21/cher-kenzaburo-oe_3861750_1819218.html#DqC6TEsCJd6mrKB4.99)

Cher Kenzaburô Ôé

Nous nous sommes récemment rencontrés à Atlanta, à l'occasion d'une réunion des lauréats Nobel de littérature, et je vous ai revu avec plaisir, me souvenant de notre premier contact à Tokyo, il y a quelques années, au cours duquel j'avais déjà pu apprécier votre gentillesse qui, je veux le croire, n'était pas seulement l'effet de la politesse due à un hôte.

J'ai, à plusieurs reprises et au plus haut que j'ai pu, soutenu votre œuvre, non qu'elle réponde exactement à l'idée que je me fais du roman, mais parce que, dans la mesure où elle apparaît comme grandement autobiographique, je trouvais passionnant de connaître par elle ce qui peut se passer à des milliers de kilomètres dans l'esprit d'un de mes semblables, héritier d'une civilisation, d'une langue, d'une pensée et d'une manière de vivre mal connues de moi et en général de l'Occident. En d'autres termes, ce qui, outre un talent certain, a retenu mon attention, c'est précisément notre ou plutôt nos différences. Ce qui m'est étranger m'attire, non seulement en fonction de cette étrangeté même, qui constitue toujours et dans tous les domaines un facteur d'enrichissement, mais encore, lorsque s'y manifeste quelque chose d'authentique comme c'est le cas chez vous, parce qu'elle révèle paradoxalement un « fonds commun » à tous. Enfin, votre personne même inspire la sympathie.

J'ai longtemps hésité à vous écrire. Je répugne aux éclats. Mais aujourd'hui les choses ont pris une telle tournure, où l'indécence le dispute au ridicule, qu'il est difficile de garder le silence.

Vous avez cru devoir, il y a peu, manifester assez grossièrement votre hostilité à mon pays, où vous aviez été invité, en flétrissant les essais nucléaires auxquels celui-ci procède sur un petit îlot du Pacifique à des milliers de kilomètres de chez vous et d'autres pays. De multiples voix d'experts ont cependant affirmé que ces essais sont d'une parfaite innocuité sur l'environnement, tant terrestre que maritime ou humain. Au surplus, à qui fera-t-on croire sans rire que la France médite une guerre d'agression ?

Ce que, pour ma part, je sais pour en avoir souffert dans mon corps et dans mon esprit, c'est que, dans les années qui ont précédé la dernière guerre, un fort courant était, dans mon pays, « pacifiste », et s'opposait farouchement à tout programme d'armement. A une époque, nos communistes préconisaient même le « défaitisme révolutionnaire ». Ils ont gagné sur un point, la défaite, mais en fait de « révolution » nous avons eu... Pétain. Comme lors de leur inconditionnelle dévotion à Staline, il y a toujours apparemment une sérieuse faille dans leurs plans et leurs analyses politiques.

Toujours est-il qu'en résultat de toutes ces bonnes intentions j'ai, au mois de mai 1940, été envoyé, ainsi que des milliers de mes camarades, dérisoirement armé d'un sabre et d'un mousqueton, non moins dérisoirement monté sur un cheval et sans couverture aérienne, affronter en toute première ligne et en rase campagne des blindés et des avions.

Je suis maintenant un très vieil homme et n'ai guère plus d'autre horizon à plus ou moins brève échéance que la mort. Je n'ai pas d'enfants, mais je ne voudrais pas que de jeunes Français aient à subir ce que j'ai enduré, ni mon pays une nouvelle occupation. Tout (et par « tout » j'entends toute mesure crédible de défense ou de dissuasion) plutôt que cela.

Jusqu'ici, la menace atomique a préservé le monde d'un ou plusieurs conflits dont le prix aurait été bien supérieur aux cinquante millions de morts de la deuxième guerre mondiale. On nous dit maintenant (les démagogues héritiers des « pacifistes » d'autrefois) que, depuis l'effondrement de l'URSS, la situation n'est, paraît-il, « plus la même ». En est-on si sûr ? Ici et là, un peu partout, des fanatiques, religieux ou non, ne cessent de menacer, d'opprimer, et de tuer lorsqu'ils se sentent en force.

Par ailleurs, la vague d'attentats terroristes qui s'attaque aujourd'hui à mon pays donne à penser que certains autres ou certains mouvements ne lui veulent pas précisément du bien. Quant aux « grandes puissances », je n'ai pas encore entendu dire qu'elles aient détruit leurs formidables arsenaux nucléaires capables à eux seuls de vitrifier notre planète. Enfin, ce qui se passe actuellement en Tchétchénie montre, hélas, que subsiste désespérément en Russie, qu'elle soit gouvernée par un Nicolas, un Staline, un Khrouchtchev ou un Elstine, ce fond de brutalité primitive qui, malgré Gogol, malgré Tourgueniev, malgré Tchekhov, malgré Pasternak qui l'ont dénoncé, peut pousser à « frapper aux yeux » un cheval épuisé et dont Dostoïevski, pourtant fervent panslaviste, s'épouvantait si fort.

Votre pays et le mien, pourtant si éloignés, ont ceci de commun qu'ils ont été tous deux les victimes de cliques militaires aussi arrogantes que malfaisantes au service plus ou moins avoué d'intérêts ou plutôt de rapacité économiques, poursuivant des guerres coloniales ou d'invasion menées dans le plus absolu mépris des valeurs humaines. Sur ce point, la France n'a pas de leçon à donner à personne. Non seulement, ne reculant pas devant d'atroces procédés, y compris la torture, elle s'est livrée à une exploitation éhontée de populations et de pays dits « sous-développés », mais encore sa soldatesque, appuyée par des politiciens indignes ou stupides, a multiplié contre elle-même les désastres et les hontes, comme par exemple Sedan en 1870, l'affaire Dreyfus, l'inutile boucherie de 14-18, le criminel traité de Versailles, ferment de la deuxième guerre mondiale, la défaite de 1940, les guerres d'Indochine et d'Algérie, auxquelles on peut encore ajouter le meurtrier attentat contre le Rainbow-Warrior. Aujourd'hui encore, sous des prétextes divers tels que la « francophonie » ou une très particulière « assistance » à certaines nations africaines, elle entretient un état de choses fort sujet à caution, invitant même à des « colloques » des dictateurs tels que Mobutu.

A la suite d'une série de guerres d'invasion menées de la façon la plus barbare par la soldatesque de votre pays, celui-ci a été victime de deux bombes atomiques qui ont fait, d'un coup, environ deux cent mille victimes et ont mis fin à une addition de conquêtes dont la Corée, la Chine et le Sud-Est asiatique ont atrocement souffert, non seulement du fait d'actions militaires proprement dites mais encore et peut-être surtout d'actes de pure sauvagerie comme, pour ne citer que les plus marquants, l'extermination de la population de Nankin ou la prostitution forcée pour le plaisir de vos soudards de milliers de malheureuses sadiquement exécutées dès qu'elles s'en trouvaient enceintes.

On a complaisamment répandu (cela frappe l'imagination de ceux qui en sont dépourvus) les photographies des ruines d'Hiroshima ainsi que des pitoyables victimes souffrant encore, des années après cette catastrophe, de brûlures et d'affections cancéreuses découlant de la radio-activité.

On n'a pas, par contre, montré les photos des populations japonaises contraintes au suicide par vos militaires à l'approche de l'ennemi, non plus celles des survivantes de ces femmes et de ces jeunes filles enfermées dans vos bordels militaires et dont l'équilibre psychique est au moins aussi estropié à jamais que peuvent l'être des corps par des brûlures ou des cancers. J'ai même lu (mais détrompez-moi si cette information est inexacte) que des « médecins » japonais auraient procédé sur des prisonniers de guerre américains (l'équipage, en particulier, d'un bombardier) à des « expériences » d'une impensable horreur dont on n'a connu l'équivalent que dans les camps d'extermination de l'Allemagne nazie, cette Allemagne d'où aujourd'hui, dit-on, provient une grande partie des fonds de financement de Greenpeace.

N'y a-t-il pas là deux poids et deux mesures ?

Si, pour l'honneur de mon pays, plus de cent écrivains et intellectuels se sont, à leurs risques et périls, élevés contre les exactions auxquelles s'est livrée l'armée française en Algérie, incitant même à l'insoumission, je n'ai pas entendu dire (corrigez-moi encore si je me trompe) qu'on ait flétri chez vous les forfaits auxquels, un peu partout, se sont adonnées vos armées, tandis que bien au contraire l'un de vos écrivains les plus admirés, Mishima, se faisait, au nom de vos traditions, l'apôtre d'une renaissance de ces mœurs. Le chancelier Willy Brandt, qui avait pourtant courageusement combattu le nazisme, est allé s'agenouiller à Auschwitz en souvenir de l'assassinat de six millions de juifs, femmes et enfants compris, dans des conditions infiniment plus atroces que celles d'un bombardement, si meurtrier qu'il soit.

Cependant, chez vous, ne se sont manifestés, à ma connaissance, que quelques vagues et très tardifs « regrets ». Personne non plus chez vous n'a vraiment élevé la voix contre les centaines d'expériences atomiques qui se sont succédé depuis la guerre, et dans un respect général, tant aux États-Unis qu'en URSS. Et quelles faibles protestations, de simple convenance apparemment, se sont élevées contre vos puissants voisins chinois qui font éclater leurs bombes pratiquement à votre porte ! Enfin, que penser de cette Australie qui pousse aujourd'hui des cris d'indignation alors qu'elle a complaisamment prêté son territoire aux essais atomiques conduits par la Grande-Bretagne ? Deux poids et deux mesures encore...

Je ne me suis rendu qu'à deux reprises au Japon, pour de courts séjours. J'y ai été reçu avec des égards et une générosité joints à une courtoisie que je suis pas près d'oublier. Quoique j'y compte aussi quelques sympathies, je connais mal ce pays de vieille culture mais, plus que tout, chaque fois, j'ai été émerveillé par cette admirable calligraphie qui, même enserrée dans le cadre des publicités lumineuses, déploie cette infinité de signes inventifs, harmonieux, incompréhensibles pour l'étranger et pourtant si « parlants », qui marque pour moi la trace mystérieuse et superbe de l'esprit.

Je crois vous avoir entendu dire que vous êtes un admirateur de la culture et de la littérature françaises. Parmi les peintres, les philosophes, les poètes et les écrivains de mon pays, qui ont tant apporté au monde, se trouve un fabuliste, Jean de La Fontaine, dont un apologue me paraît singulièrement de circonstance. Il s'agit d'une pièce intitulée Les Animaux malades de la peste. Frappés par une épidémie, ceux-ci se réunissent pour chercher et condamner celui d'entre eux qui, par sa conduite ou ses exactions, a offensé les dieux et déclenché leur courroux. Chacun se confesse, à commencer par le Lion qui avoue avoir, bien sûr, dévoré « force moutons » et même, quelquefois, leur berger. Aussitôt absous, sinon même félicité, par le Renard, son exemple est suivi par le Tigre, l'Ours et « autres puissances » toutes pardonnées aussi. Vient enfin le tour de l'Âne qui reconnaît qu'« *en un pré de Moines passant [... ] Je tondis de ce pré la largeur de ma langue* ». « *A ces mots, dit le fabuliste, on cria haro sur le baudet [... ] Ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal.* »

Je veux croire, cher Kenzaburô Ôe, que l'écrivain et donc l'homme de réflexion que vous êtes ne s'est laissé entraîner que par légèreté dans une action publique peu compatible avec le respect que nous devons avoir les uns pour les autres par-dessus les frontières et les continents. Dans cet espoir, je vous prie de croire de ma part à des sentiments que je souhaite pouvoir toujours être des plus cordiaux.

#### **Kenzaburô Ôé à Claude Simon, *Le Monde*, 28 septembre 1995**

[http://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/28/cher-claude-simon\\_3855336\\_1819218.html#0QQmrPKvOT0OytBu.99](http://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/28/cher-claude-simon_3855336_1819218.html#0QQmrPKvOT0OytBu.99)

Cher Claude Simon

VOUS avez ressenti l'attitude et les sentiments des Japonais, et de moi-même en particulier, à l'égard de la décision de M. Chirac de reprendre les essais nucléaires, comme relevant d'une position antifrançaise (*Le Monde* du 21 septembre). Au lieu de critiquer à mon tour une réaction excessive à mettre sur le compte d'un esprit bercé de la Gloire de la Grande France, je me contenterai de dire avec une réelle tristesse que c'est là une interprétation contraire à la réalité et due à l'éloignement de nos deux pays.

A propos de ma décision de ne pas participer au symposium d'Aix-en-Provence, vous écrivez que j'ai « cru devoir manifester assez grossièrement » mon « hostilité à [votre] pays ». Je reconnais humblement que mon attitude était « grossière ». Les organisateurs du symposium m'ont manifesté néanmoins une indulgente compréhension : j'y ai redécouvert la tradition toujours vivante de l'humanisme de votre pays qui m'a été enseigné par mon maître en littérature française. Je suis conscient d'avoir une dette envers les organisateurs du symposium et envers mes collègues écrivains japonais qui n'ont pas pu directement discuter avec le public français du problème des essais nucléaires en raison de l'annulation de cette rencontre.

Je continue à avoir confiance en la France et à compter sur elle. Estimant qu'elle est le seul pays capable de prendre l'initiative d'une dénucléarisation totale de l'Europe initiative difficile mais indispensable pour la protection de l'environnement au XXI<sup>e</sup> siècle, j'ai été profondément déçu par la décision du président Chirac qui va à l'encontre de cet espoir. Mais cela ne signifie pas que je le sois par le peuple français, pour lequel je n'éprouve aucun ressentiment. Au contraire, je pense que nous partageons la même colère et la même déception attristée.

L'idée d'une dénucléarisation a été lancée il y a plus de dix ans par George Kenan et avec la fin de la guerre froide, elle est devenue du domaine du possible. La Russie n'étant pas prête à une telle évolution, la dénucléarisation suscite chez des spécialistes des questions stratégiques même au Japon, des commentaires ironiques.

(suite de la première page du Monde)

[http://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/28/cher-claude-simon-suite-de-la-premiere-page\\_3855377\\_1819218.html?xtmc=cher\\_claude\\_simon&xtcr=1](http://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/28/cher-claude-simon-suite-de-la-premiere-page_3855377_1819218.html?xtmc=cher_claude_simon&xtcr=1)

Ces mêmes spécialistes rejettent l'idée de créer une zone dénucléarisée en Asie orientale à laquelle pour ma part je souhaite œuvrer en faisant valoir que la Chine n'est pas prête à s'y associer. Dire aux enfants du XXI<sup>e</sup> siècle qu'on leur garantira une vie libérée du spectre de l'« hiver nucléaire », tout en restant obsédés par la thèse de la dissuasion, aussi dépassée en Europe qu'en Asie, n'est-ce pas la preuve de la naïveté cynique de ces mêmes experts ?

Gaston Bachelard a écrit : « Remodeler l'image donnée, tel est le travail de l'imagination. » Les citoyens non français sont impuissants et, faute d'autres moyens, ils mènent un mouvement de résistance non violent que je considère comme l'expression d'une imagination vivante ouverte sur l'avenir.

Cher Claude Simon, il y a trente et un ans, j'ai écrit pour une revue un article intitulé « La littérature est-elle efficace pour les enfants qui ont faim ? » dans lequel j'ai présenté aux lecteurs japonais le débat qui opposait alors Jean-Paul Sartre, vous-même et Yves Berger. Lorsque nous nous sommes rencontrés à Tokyo et à Atlanta, j'ai pu vous exprimer directement l'admiration que m'inspire la richesse de vos romans. Dans le débat que je viens de mentionner, vous aviez exprimé des points de vue politique et littéraire, fruits de nombreuses expériences, que je ne partageais pas entièrement. Mais je me suis gardé de les critiquer, prenant simplement une certaine distance par rapport à vos opinions.

Vous avez fait de vos expériences au cours de la guerre civile espagnole « votre chair et votre sang », et j'ai vu en vous la dignité d'un authentique intellectuel présentant les cicatrices du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pour cela que je ne veux pas considérer votre préoccupation pour la France et les jeunes de votre pays comme l'expression d'une manière de penser surannée datant de la guerre froide.

Pour vous, la guerre froide a commencé avec la guerre d'Espagne et elle se poursuivra jusqu'à la fin de ce siècle. Cette perception extensive de la guerre froide engendre en vous une vision si pessimiste qu'elle vous conduit à étendre le drame de la Tchétchénie à l'ensemble de l'Europe.

Lorsque vous vous moquez de ceux qui disent que la France est prête à déclencher une guerre d'agression avec ses armes nucléaires, je ne peux certes qu'être d'accord avec vous, mais je tiens aussi à souligner que Jacques Chirac a déjà commencé à agresser l'environnement mondial.

Cet automne, j'ai fait la connaissance à l'université des Nations unies à Tokyo d'un autre Français remarquable : le commandant Cousteau. Et je me suis demandé pourquoi la voix de ce grand océanographe n'est pas parvenue jusqu'à vous. Cette voix nous met en garde contre les dangers imminents de pollution par la radioactivité que révèlent des plongées réalisées par son équipe sous l'atoll de Mururoa.

Les Japonais ont beaucoup appris de la culture de votre pays. Elle leur a donné de grandes joies dont les plaisirs que leur procurent les vins ou la mode français ne sont que le prolongement. Ce n'est donc pas avec une hostilité arrogante mais avec la tristesse que l'on éprouve à renoncer à une partie de soi-même qu'ils mènent leurs actions de protestation, y compris le boycottage des produits français. Je crains cependant que mes compatriotes ne redeviennent vite de fidèles consommateurs de ces produits.

Cher Claude Simon, dans votre critique, il y a un point que je ne puis réfuter : c'est l'attitude du gouvernement japonais. Est-il en position de critiquer les essais nucléaires chinois et français alors qu'il n'assume pas clairement la responsabilité du Japon dans la guerre d'agression en Asie et reste à l'abri du parapluie nucléaire américain ? Votre critique s'adresse aux citoyens et aux intellectuels japonais, et nous ne pouvons qu'admettre qu'il y a une part de vérité dans votre argumentation.

J'ai écrit plusieurs fois sur la responsabilité japonaise dans la guerre et j'ai participé activement au mouvement des victimes des bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki qui ont lancé des appels aux États-Unis et à l'ex-Union soviétique en vue d'un désarmement nucléaire dont l'aboutissement final serait l'abolition totale de ces armes. A partir de ces deux expériences, je voudrais souligner le caractère universel des témoignages des atomisés et de leurs enfants qui souffrent des séquelles héréditaires de la radioactivité. Ils ne reflètent pas la simple réaction émotionnelle d'un pays frappé par le « feu nucléaire », mais ils posent la question de savoir si le nucléaire affectera ou non l'environnement de la planète.

Quand j'étais entre l'enfance et l'adolescence, j'ai appris par cœur une phrase tirée de Tacite : « *Ubi manu agitur modestia ac probitas nomina superioris sunt* (quand la violence s'impose, modération et droiture sont des noms qui appartiennent au vainqueur). » A l'âge atomique, la majorité des habitants de cette terre n'ont pas d'autres moyens pour protéger la modération et la droiture de l'humanité face aux puissances nucléaires que leur force de citoyens.

Pour exprimer leur civisme, les Japonais ont eu recours à des arguments « japonais » (tirés de leur expérience directe de l'arme atomique). Au lieu d'interpréter leur action comme anti-française, je souhaite que la majorité des Français la ressentent comme l'expression d'un espoir en l'avenir.